

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1263

Artikel: Égalité entre les sexes : les sciences naturelle : une forteresse masculine
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sciences naturelles, une forteresse masculine

RÉFÉRENCE

L'enseignement de la physique en classes mixtes, professeur Walter Herzog, Institut de pédagogie de l'Université de Berne.

Muesmattstrasse 27, 3012 Berne, tél. 031 631 82 75

(jd) La proportion d'étudiantes dans les hautes écoles suisses est aujourd'hui élevée. En moyenne, on observe une situation de quasi parité entre hommes et femmes. Si ces dernières constituent même une majorité dans les facultés de lettres et en psychologie, elles restent par contre très minoritaires dans les sciences naturelles et techniques. On ne dénombre par exemple que 31 étudiantes en physique en Suisse alémanique. Ces faits confirmeraient-ils cette vieille idée reçue, à savoir que les femmes sont peu douées pour les sciences exactes et la technique en général?

Nous savons que tel n'est pas le cas. De nombreuses observations et des expériences conduites depuis plusieurs décennies confirment la capacité féminine d'aborder et de maîtriser ces disciplines. Ainsi une université américaine, réservée aux femmes depuis le 19e siècle, peut se prévaloir de résultats remarquables dans les matières scientifiques et techniques, et ses diplômées obtiennent ultérieurement plus de doctorats que la moyenne des étudiants américains.

Valorisation systématique des garçons

En réalité, ce n'est pas la capacité des jeunes filles qui est en cause, mais la manière d'aborder la matière et les méthodes d'enseignement. Dans les filières mixtes de formation, on observe une valorisation systématique des garçons, objet de toutes les attentions de la part des enseignants: les garçons réalisent les expériences alors que les filles se voient confier la tenue du procès-verbal; ils sont interpellés beaucoup plus fréquemment que leurs collègues féminines. Dans ces conditions, on peut comprendre que les filles soient rebutées par la matière et renforcées dans la conscience de leur infériorité naturelle à saisir les lois du monde physique. Le succès de l'université précitée s'explique très probablement par l'absence de regards mâles, dévalorisants parce qu'érigés en standard de normalité.

Pour surmonter le handicap féminin dans l'accès à une formation en sciences naturelles, faut-il généraliser l'enseignement séparé? Ou n'est-ce pas plutôt une nouvelle pédagogie qu'il est nécessaire de développer?

Les résultats d'une récente recherche sur l'enseignement de la physique font pencher pour la seconde solution. Cet enseignement doit tenir compte de la compréhension initiale de la branche qui diffère entre garçons et filles. Une plus grande valorisation de la communication et du dialogue comme ressources pédagogiques et la prise en compte

de l'impact de la physique sur la société facilitent l'accès des filles à cette discipline tout en enrichissant la perspective technicienne des garçons. En Allemagne, le ministère de la science a pris une importante initiative dans ce sens intitulée «Les femmes impriment des impulsions nouvelles à la technique». Dans ce programme l'accent est mis sur les effets des différentes technologies: il ne s'agit pas d'aborder seulement la faisabilité d'une technique et de calculer la limitation des risques qu'elle comporte mais d'imaginer des solutions alternatives qui préviennent ces risques. ■

En coulisses

Dernier dada des managers suisses alémaniques, toujours branchés sur Harvard et les techniques psy de la gestion d'entreprise: l'intelligence émotionnelle. Présentement, Daniel Goleman, le pape de l'IE, circule dans les salons de Zurich et les auditoires de la Haute École de St-Gall, prêchant l'harmonie synergique entre la raison et les sentiments, l'intelligence et les émotions. Cette belle trouvaille, jointe à une écologisation raisonnable de l'économie (à la Thomas Schmidheiny?) devrait nous sortir de la crise.

Sur une douzaine de parlementaires nouvellement élus l'automne dernier et considérés alors comme particulièrement prometteurs, les deux tiers ont déçu – la presse tout au moins. Parmi les quatre qui sauvent leur tête médiatique, on trouve Christian Grobet, dont le magazine *Facts* apprécie qu'il ait déjà déposé sept interventions de poids, et le nouveau sénateur radical tessinois Dick Marty, qu'on a déjà entendu 90 minutes en deux sessions. Cette tendance au bavardage n'a pas empêché sa toute récente élection au poste à haut risque de président de Suisse Tourisme.

Le gag fomenté par Jean-Philippe Jelmi, éditeur de *L'Omnibus* et soi-disant chercheur d'une forte tête pour diriger l'Expo 2001, n'aurait pas si bien marché si les gogos de l'affaire – dont une brochette de *has been* en tous genres – avaient consulté l'annuaire électronique sur Internet. Ils auraient constaté qu'aucun des 75 Andersson ayant le téléphone en Suisse ne résidait à Hauteville, siège du faux consultant chasseur de têtes.